L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dubour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 14 FEVRIER 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Manqueront.—Vente sans réserve à l'encan par D. E. Morphy.

Le prochain bill des ports et rivières.

Ceux qui connaissent les vieux pays d'Europe et les petites misères auxquelles y sont exposés les hommes politiques, savent à quel prix, souvent, un candidat obtient l'honneur de représenter son district, son arrondissement, sa ville natale, au parlement national. Celui-ci promet un ou deux bureaux de tabac; celui-là, un chemin vicinal; un troisième, l'érection d'une maison d'école; un quatrième, la réparation ou l'achèvement d'un clocher de village; un cinquième, un tour pour enfants trouvés ou un bureau de nourrices.

Qui pourrait énumérer toutes les petites faiblesses inhérentes aux corps électoraux de l'Ancien Monde, et dont, nous devons l'ajouter, ne sont pas complètement exempts ceux du Nouveau?

Que voulez-vous? L'intérêt de clocher parle, ici comme ailleurs; il faut bien l'écouter. Les membres du Congrès des Etats-Unis ont, eux aussi, leurs bureaux de tabac, leurs chemins vicinaux à satisfaire; et dans un pays comme celui-ci, qui abonde en ports, en canaux, en rivières, en cours d'eau de toute source et de toute grandeur, c'est dans le bill des Rivières et Ports que se concentrent toutes les petites réclamations locales, toutes les petites ambitions particulières de districts et de comtés; de telle sorte, que les allocations ayant pour objet des travaux d'un caractère vraiment national, y sont noyées au milieu d'une foule d'autres dépenses qui pourraient faire bonne figure peut-être dans le budget de certains Etats, de certaines communautés, mais ne devraient jamais paraître dans celui de l'Union. Les abus, à cet égard, étaient devenus si criants, que le plus complaisant, le plus accommodant des pouvoirs exécutifs, s'est vu dans l'obligation de protester, et de frapper de son veto le bill de l'an dernier. C'est par vingtaine de millions de dollars que réclamait ce bill, qui en était arrivé à ne plus guère demander que des allocations d'intérêt local, au détriment des grands travaux qui intéressent la nation entière. Le pli est tellement bien pris à ce sujet, que quand, sur les protestations, sur les remontrances du Président, il a fallu serrer les cordons de la bourse, on a cru devoir englober dans la réduction générale les allocations d'intérêt national pour le maintien desquelles, pourtant, cette réduction avait été tout spécialement recommandée.

Le bill qui s'élevait, l'an dernier, au chiffre extravagant de près de 19 millions, tombe subitement, paraît-il, à $8,500,000—mesure dont nous ne plaindrions pas, si elle était justement et impartialement appliquée, si la réduction ne frappait que les anciens abus.

Mais on s'est bien gardé d'agir ainsi. Il était difficile de rompre avec des traditions qui dataient d'une dixaine d'années. On a voulu rendre les grands travaux publics victimes eux-mêmes de la réforme. Ne failait-il pas, tout en reguant à droite et à gauche, dans le budget des rivières, contenter un peu tout le monde? Il en résulte que le Mississippi, auquel il faudrait allouer pour le moins cinq à six millions, afin d'y continuer, d'une façon utile et efficace, les travaux d'amélioration si bien commencés, ne reçoit plus que $2,500,000.

La commission des ingénieurs se trouve ainsi réduite à la portion congrue; elle se tirera d'affaire comme elle pourra, et la Vallée aussi.

Très-heureusement, le Président s'est, d'avance, déclaré opposé à cette économie mal placée, inopportune, que l'on peut appeler dangereuse, dès aujourd'hui, que, dans quelques mois, peut-être, on sera obligé de qualifier de désastreuse.

Dans son message annuel, il avait prévu ce cas malheureux; il y déclarait que si les Chambres actuelles n'avaient ni le pouvoir, ni le temps, ni la bonne volonté d'accorder une allocation suffisante pour opérer les travaux nécessaires, il serait loisible au prochain Congrès de voter une loi spéciale sur ce sujet; et, d'avance, il s'engageait à approuver hautement, à signer des deux mains, tout bill qui lui serait soumis.

De leur côté, les journaux de l'Ouest s'accommodent encore moins de la réduction dont on les menace. Les Etats qu'ils représentent, ont un besoin absolu du fleuve qui sert de débouché à leur commerce de grain; il leur faut la navigation assurée du Mississipi; c'est leur bien, c'est leur chose; et ce qu'ils veulent, ils l'obtiendront, car leurs représentants dominent dans le Congrès; ils y font et défont les majorités; ils renversent à leur gré ou élèvent sur le pavois les candidats à la présidence, et quiconque veut réussir, est obligé de compter avec eux.

Ecoutez, par exemple, le *Globe Democrat*, de St-Louis:

"Le temps est venu, dit-il, où tout homme politique qui dédaignera de s'occuper des intérêts de la grande vallée du Mississipi, perdra toute chance d'arriver jamais à la présidence; et il est fort douteux qu'un *Speaker* quelconque de la Chambre, qu'il appartienne à l'Est ou à l'Ouest, se hasarde désormais à composer un comité de représentants hostiles aux améliorations que réclament les Etats les plus populeux de l'Union."

Voilà, certes, un langage bien net, bien précis; impossible de se méprendre sur la portée de ces menaces; le *Globe Democrat* dit clairement leur fait aux membres du Congrès qui déclareraient la guerre aux intérêts de l'Ouest, et il n'est pas le seul qui s'exprime de la sorte.

Si la presse louisianaise croit prendre un parti fou à l'égard de ceux qui veulent ruiner notre industrie sucrière, quel tolle général, contre nous, dans le Capitole de Washington? Que voulez-vous? Le pauvre Sud est en minorité; il n'a à sa disposition ni le nombre ni la richesse; il n'a pas le droit d'élever bien haut la voix.

Mais l'Ouest est grand, l'Ouest est jeune, l'Ouest est le pourteur populeur du pays, l'Ouest a le pouvoir au Congrès; il peut parler hardiment et dicter ses volontés.

C'est en lui qu'il nous faut mettre notre espoir dans cette entreprise dont le succès nous importe autant qu'à lui. Nous sommes véritablement heureux de le voir prendre en ton résolu, agir avec cette détermination; il nous semble qu'avec un pareil auxiliaire, notre cause, celle de la vallée du Mississipi, ne peut être perdue.

Danger d'inondation pour les campagnes de la Louisiane et la Nile-Orléans.—Précautions prises.

Les effroyables débordements actuels de l'Ohio, sur une grande partie de son parcours, et les désastres qui en sont la conséquence, viennent de réveiller parmi nous les craintes d'inondations dont une nouvelle crue du fleuve pourrait menacer une partie de nos campagnes, et même, la Nouvelle-Orléans. Le danger est-il bien imminent, presqu'inévitable? Nous ne le croyons pas. Il faut remarquer que la fonte des neiges a lieu, cette fois, à l'Est du fleuve, bien avant celle des montagnes rocheuses. Les deux crues ne se rencontreront donc pas dans les environs de Cairo, ce qui amoindrit un peu le péril.

Il faut remarquer également que les pluies n'ont pas été aussi générales, cette année, que l'an dernier, dans cette section, et que tous les tributaires du Mississippi ne se sont pas gonflés à la fois: ce qui diminue encore les causes d'alarme.

Est ce une raison pour ne pas prendre immédiatement toutes les précautions possibles?

Non, certes; en présence d'un cours d'eau aussi vaste, aussi puissant, qui, les trois quarts du temps, déjoue les prévisions des hommes les plus compétents, on ne saurait assez se tenir sur ses gardes et se prémunir contre les dangers de l'avenir. Nous apprenons donc avec plaisir que nos autorités de ville se sont mises immédiatement à l'œuvre.

M. Fitzpatrick, à la disposition de qui le Conseil a mis $5000, a déjà commencé à renforcer, dans les endroits faibles, la levée qui s'étend de la fabrique d'huile de Carrollton à la paroisse Jefferson. A cette hauteur, c'est sur la rive gauche que se porte toute la force des eaux, et il y a quelques jours déjà, il s'y est produit une excavation, sur le terrain même de l'ancienne crevasse Sauvé.

Du côté d'Algier, les travaux vont aussi commencer. Il y a plusieurs points faibles qu'il s'agit de fortifier pour prévenir tout accident. Une somme de $1000 va être consacrée à ces travaux, qui doivent s'étendre jusqu'à la paroisse Plaquemines.

Il s'est encore produit une excavation dans la levée, à la hauteur des rues St Ferdinand et Press. Des travaux y seront exécutés.

On sait que la crevasse de Bonnet Carré est fermée aujourd'hui. Sans doute les eaux furieuses du fleuve vont bientôt se ruer contre ce nouvel obstacle; il y a donc là également des précautions à prendre.

Si nous en croyons les nouvelles qui nous arrivent du haut du fleuve, les paroisses Ouest Baton Rouge, Point-Coupée et Iberville ont des levées incapables de résister à une crue extraordinaire; il est temps encore de prévenir le danger; mais l'argent manque, dans ces paroisses, pour faire face aux dépenses. De ce côté, le désastre est d'autant plus redoutable que les eaux, pénétrant dans les terres, iraient, en droite ligne, inonder la région la plus riche de la Louisiane, celle du Tèche, déjà si éprouvée, l'an dernier. Peut-on les paroisses les plus intéressées à prévenir cette calamité, les paroisses Lafourche, Assumption, Ste-Marie, St-Martin, Ibérie, Terrebonne ne viendraient-elles pas à leur secours? Il est question d'une convention des levées qui aurait lieu à Baton Rouge, le 19 courant, et à laquelle prendraient part, outre les paroisses que nous venons de nommer, celles de St-Landry, des Avoyelles, d'Iberville et d'Ouest Baton Rouge.

Nous appelons de tous nos vœux cette Convention. Elle aboutirait sans doute à d'excellents résultats, et bien des malheurs pourraient être évités; mais le temps presse, le moindre retard causerait peut-être d'irréparables désastres.

Espérons que des promptes et efficaces mesures vont être prises de ce côté.

THEATRE DE L'OPERA.

Il est fâcheux que le public d'hier soir n'ait pas été plus nombreux. En effet *Aida* a été chantée avec plus d'ensemble que jamais, et les artistes qui en tiennent les principaux rôles, y ont obtenu un très franc succès. Ils touchent à la fin de la saison théâtrale et ont à cœur d'en bien fixer les bons souvenirs.

Ce soir, au bénéfice de Mme Reine, *Mme L'Archiduc*, opera-comique en trois actes d'Offenbach, l'une de ses plus spirituelles partitions. L'ouvrage sera interprété par Mmes Reine, Bélia, Sholis, Cendray, MM. Tony-Reine, Puget, Kastner.

Demain, pour la dernière fois, *Les Huguenots*, bénéfice de M. Jourdan.

—Après demain vendredi représentation extraordinaire au bénéfice de l'Armée du Tennessee. Le seul appel de cette Association de Vétérans, qui fait revivre tant de souvenirs, tristes, mais glorieux aussi, suffirait assurément pour remplir une salle infiniment plus vaste encore que celle de l'Opéra; pourtant le comité, chargé d'organiser cette représentation, n'a pas voulu se contenter de ses titres, si brillants déjà, et il a fait choix d'un très riche programme: le 2me acte de *Guillaume Tell*, le 2me acte d'*Aida* et les deuxième et troisième actes des *Mousquetaires au Couvent*. On ne saurait battre un rapport plus entraînant.

Nous nous contentons aujourd'hui d'appeler l'attention sur cette soirée que tant de sympathies entourent, mais nous nous ferons certainement un devoir et un plaisir d'en reparler.

On nous dit, et il n'était pas malaisé de le prévoir, que la location est déjà considérable. Il est bien évident que pas un siège ne sera vacant, et qu'autour des dix sièges se tiendra toute une foule très décidée à monter cette faction de quatre actes. Qu'est cette faction là après l'*entre* qui fit de quatre années!

Malgré tout le désir qu'a M. Défossez de complaire au public, il lui sera impossible de donner *Les Huguenots* en matinée. Nous l'avions bien prévu, et nous comprenons cette impossibilité. Elle s'explique facilement pour qui connaît le théâtre et ses exigences et ses charges. L'œuvre de Meyerbeer sera donc chantée demain, nous le répétons, pour la dernière fois.

Mardi prochain, 20 février, aura lieu la dernière représentation d'*Aida*, au bénéfice de M. Defossez. Nous serons heureux de concourir de tous nos efforts à la réussite brillante de cette soirée. En attendant que nous y revenions, disons que ce bénéfice est mille fois dû à M. Defossez et pour l'entreprise à laquelle il s'est hardiment risqué, et pour l'accueil gracieux qu'ont invariablement reçu ceux qui, en vue d'œuvres charitables, sont venus lui demander le concours de sa troupe. Le public n'oubliera pas ces nombreux précédents.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—En matinée et le soir les Minstrels de Barlow, Wilson & Co. C'est dire qu'il y aura deux excellentes recettes, car la popularité de cette troupe est établie dès sa première soirée. Allez donc applaudir, comme ils le méritent, MM. Barlow, Wilson, Schoolcraft, Coes et Wagner. Egrement quintette vous amusera autant que certainement; c'est tout un steeple-chase de comiques.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce n'est point un spectacle ordinaire que Mlle Rose Bytinski, mais bien une comédienne de la seconde école, qui sait faire passer son auditoire par toutes les sensations du drame et de la comédie. Le rôle de *Folinda* (*La Fille de Cervilla*, par M. Albert Delpit) convient admirablement à sa nature, à son talent; les effets qu'elle y trouve sont nombreux et marquants. La pièce, dont les derniers rôles sont interprétés avec mérite, sera jouée aujourd'hui en Matinée et le soir.

LOUISIANE.

Le Louisianais, (paroisse St-Jacques) du 10 février:

Nous avons eu, dans la semaine, la visite de plusieurs officiers du chemin de fer du N. O. and Mississippi Valley RR. Entre autres informations, ils nous ont appris, ou plutôt fait espérer, que les trains marcheront régulièrement entre Baton Rouge et la Nouvelle-Orléans dans le courant du mois de mai prochain. Il faudra deux heures de temps environ pour les St-Jacquois se rendre en ville, et le voyage coûtera la somme de $1,40, ou à peu près, et autant pour revenir. La station, d'après les on-dit, sera définitivement sur la propriété de M. Lucien Thibodeaux, à environ 14 arpents du chemin public. La rumeur fait même déjà promettre à monsieur Thibodeaux de donner aux habitants de St-Jacques un omnibus qui prendra les passagers à prix modéré. Saint-Michel va, décoriais, et bien ressembler à une *ville*, avec son va-et-vient de piétons et de véhicules, avec le bruit des bâteaux qui s'arrêtent à chaque porte et le jour et la nuit, avec ses cloches et ses cloches, que l'on voit et que l'on entend de si loin, qu'il faudra nécessairement l'honorer de ce titre, l'incorporer et lui nommer un maire et un conseil de ville. Et St-Michel le mérite.

—Malgré l'immense récolte de sucre dont nos habitants ont été bénis, l'argent ne semble pas circuler très librement. Les individus même se promènent peu, nos routes sont désertes et nous entendons beaucoup de magasiniers se plaindre que les commerces ne va pas. Est-ce parce que l'ouvrier n'a pas d'argent ou bien qu'il est devenu économe. Tant est-il que le marchand se plaint et se plaint amèrement.

—Entre autres industries dont il pourra bientôt se glorifier, citons la culture du ver à soie. Notre estimable voisin le Docteur De Pouter nous disait, il y a quelques jours, qu'il avait planté deux cents murriers chez lui. Les dames du Sacré-Cœur au Couvent ont commencé cette noble culture sur une plus grande échelle. Nulle doute que si les dames s'en mêlent, la chose ne réussisse.

—Dame Rumour qui, quelquefois, anticipe sur l'avenir, annonçait dans la semaine qu'une des royautés de l'industrie sucrière avait eu devant acheter l'habitation Cabanocey, rive droite, en face du Collège Jefferson. M. McCan (pour ne pas le nommer) y établirait, dit-elle, une usine centrale et, en affermant ses vastes terres, encouragerait autour de lui la culture de la canne à sucre sur les propriétés abandonnées de ce district, entre le chemin de la Vacherie et le St. James Plantation. Tant mieux! nous aimons à croire ce que nous désirons. Que le capital établisse les moyens d'exploitation et le travail suivra naturellement.

L'Etoile d'Ibérie, du 10 février:

M. Gustave Adolphe Pfaffin, un citoyen bien estimé de Jeanerette, âgé de 54 ans, a rendu, le 29 de janvier, son âme à son créateur. Qu'il repose en paix.

—Encore, le Tyran vient chercher une victime parmi nous. Cette fois-ci il a frappé à la porte de M. Chas. B. Barr, employé depuis nombre d'années chez Lehman et Taylor, et jette dans le désespoir une jeune femme et un enfant devenu malheureusement orphelin. M. Barr était membre de la pompe No 2 de notre ville, et après une sérénonie imposante à l'église Catholique, il a été transporté par les pompiers à sa dernière demeure.

La Revue de Markeville, (paroisse Avoyelles), du 10 février:

Le temps, le temps! Qu'allons-nous devenir? De la pluie, de la boue, du froid; enfin, nous en avons un assortiment complet.

—S'il faut en juger par les préparatifs qui se font tous les jours, la Foire que les demoiselles du village se proposent de donner prochainement, sera magnifique. Les pièces qu'elles doivent jouer et les tableaux qu'elles doivent représenter, le soir de la Foire, ne manqueront pas d'y attirer une grande foule, car de tous côtés elles reçoivent de l'encouragement, et tout le monde semble disposé à y contribuer libéralement. Nous espérons que toutes leurs peines et leurs travaux seront justement appréciés et récompensés par les catholiques de la paroisse de Markeville.

Le Journal d'Ibérie, du 10 février:

Nous avons eu, cette semaine, une variété de température à satisfaire les plus difficiles—chaud, froid, beau et pluie, et pourtant personne n'est satisfait et chacun se plaint. Le ciel est gris, sombre, menaçant, depuis une semaine, et nous donnera probablement quelque nouvelle averse. Pressons en bravement notre parti, et espérons que le temps changera et se mettra au beau pour quelques jours.

—Les travaux ont commencé et sont très avancés sur plusieurs habitations de notre paroisse.

Le Caire, 9 février.—Le conseil des ministres a adopté les trente-quatre premiers articles de la Nouvelle constitution de l'Egypte, lesquels renferment les propositions faites par lord Dufferin.

Rome, 9 février. — M. Cavallotti, radical, a retiré le projet de loi qu'il avait récemment présenté à la chambre des députés et qui tendait à faire reconnaître la campagne garibaldienne de 1867 comme une campagne nationale. Le gouvernement s'est engagé à pourvoir aux besoins de ceux qui ont souffert dans cette campagne.

Une Finlandaise erreur.

Il y a quelque temps un journaliste avait à la gorge une tumeur qualomque, et un de ses confrères jugea à propos d'annoncer que le malade avait une tumeur SCIATIQUE au cou. C'était une erreur, sans doute, mais bien plus grande est l'erreur de ceux qui s'imaginent que la sciatique ne saurait être guérie. Le salicylate en vient aisément à bout; il guérit aussi les rhumatismes. C'est un des plus puissants remèdes des temps modernes.

On écrit de Londres, au *Journal de Genève*, que Londres souffre en ce moment d'une cherté inouïe de la viande de boucherie, qui n'est plus abordable que pour les riches, puisque le prix moyen est de 1 shilling par livre, alors qu'il n'était que de 6 pence (moitié) il y a dix ans, le prix des animaux de boucherie, comme cela est démontré par les mercuriales de l'époque, étaît exactement le même qu'aujourd'hui; pourquoi le prix de détail est-il doublé?

L'an dernier, à la même époque, le prix du blé était de 8 shillings (10 fr.) supérieur à ce qu'il est aujourd'hui, et malgré ces 8 shillings, qui représentent une différence de 3 farthings (7 c. 1/2) par livre, le prix du pain dans Londres est le même qu'il était l'an dernier. Ces 7 centimes 1/2 de profit en plus pour chaque livre de pain que consomme le peuple vont dans la poche du détaillant, de l'intermédiaire.

Le 23 janvier, la Chambre des Représentants de la Belgique a adopté, par 94 voix contre 2, le projet de loi sur l'emploi de la langue flamande pour l'enseignement moyen en pays flamand. Une proposition conciliatrice a été proposée par M. Devigne, et a été adoptée par 58 voix contre 43 et une abstention.

Il en résulte que, dans la partie flamande du pays, les cours de la section préparatoire annexée aux écoles moyennes de l'Etat seront données en flamand et en français.

L'enseignement de la langue française y sera organisé de manière à rendre les élèves aptes à suivre avec fruit les cours français des sections moyennes.

En définitive, ce sont donc le gouvernement qui décidera quelle est la bonne manière pour arriver à ce but.

Un journal de New York raconte la première appplication de la loi qui punit les tentatives de suicide, dans l'Etat Empire. Un employé de bateaux, âgé de 35 ans, ramassé ivre dans les rues et condamné à quelques jours de prison, avait tenté de se pendre dans sa cellule, au moyen d'un mouchoir attaché autour du cou; ramené devant le juge par le gardien de la prison, il a eu beau assurer le magistrat de ses bonnes dispositions pour l'avenir, il a été condamné, pour cette tentative de suicide, à un an de prison. Le nouveau code est appliqué depuis le 1er décembre 1882.

Un savant prussien vient de prévenir l'Université Harvard, Massachusetts, qu'il a découvert une nouvelle planète de 13e grandeur.

Madrid, 9 février.—Aujourd'hui, à la chambre des députés, pendant la discussion d'une proposition tendant à réorganiser la marine, le vice-amiral Pavia, ancien ministre de la marine, a dit que le gouvernement s'occupait de la question, et que neuf navires de guerre étaient maintenant en construction ou en réparation.

M. Martos a présenté une proposition tendant à l'importation en franchise des matières premières destinées aux manufactures.

Madrid, 9 février—Le ministre des colonies a annoncé qu'il donnerait à l'île de Cuba des lois électorales identiques à celles en vigueur dans la péninsule.

Cracovie, 9 février—Le procès des socialistes de Cracovie a été ajourné.

Robert D. Layton, grand secrétaire de l'Association des Chevaliers du Travail, a été appelé devant le sous-comité d'éducation et du travail du Sénat des Etats-Unis et la séance entière a été consacrée à son témoignage. L'organisation qu'il représente est très nombreuse; les succursales s'étendent dans toutes les villes de l'Union et du Canada; elle compte plus de 70 mille membres.

Il y a eu 3001 incendies, à New York, l'année dernière. Les pertes sont de $4,194,900 et les assurances de $21,-353,401.

La consommation des liqueurs distillées dans les années 1878, 1879, 1880, 1881 et 1882 a été, respectivement, de 67,111,982, 54 278,475, 63,526,684, 70,607,081 et 73,656,036 de gallons. Dans les mêmes années, la consommation des vins étrangers et du pays a été de 19,812,675, 24,582,015, 24,494,428, 24,331,106 et 25 628,071 de gallons; et pour les autres boissons dans la fabrication desquelles entre la drèche, la consommation a atteint les chiffres suivants: 310,653,253, 345,076,118, 414,771,030, 444,806,373 et 527, 051,236 de gallons. Un faiseur de statistiques voudra-t-il se charger de dire le nombre de verres, (en prenant pour base les chiffres qui précèdent), que consomment chaque année les habitants de l'Union, hommes, femmes et enfants?

Un journal du Texas dit que 8,000 acres de terre sont consacrées à l'élevage de petits chevaux pour enfants. Sept étalons, 45 jumeaux et 200 poulains forment le stock de la compagnie. Les poulains broutent la prairie, comme les moutons. On les dit doux et de forme très élégante.

En Hongrie, la culture de la soie se fait sur une grande échelle. Les rapports pour 1881 montrent qu'il y a 2976 producteurs, qui ont récolté 41,537 kilogrammes de cocons. Ce succès a décidé le gouvernement à créer une école modèle destinée à donner un essor nouveau à cette importante industrie.

Si les tentatives qu'on fait, en Louisiane, dans le même genre d'industrie, obtenaient un pareil appui, nous aurions bientôt ici des établissements prospères.

Un journal de Washington dit que les géographes ont méconnu la véritable source du Mississippi. Elle n'est pas le lac Itasca, selon la légende populaire, mais bien un petit lac qui, en mémoire de l'évêque portant ce nom, s'appelle le lac Whipple.

La récolte du coton, dans le monde entier, est d'environ 8,500,000 balles de 450 livres chacune. Des 3,825,000,000 de livres sont des provenances suivantes: Etats-Unis, 78 pour cent; Indes orientales, 15 pour cent; Egypte, 5 pour cent; Brésil, 2 pour cent.

La salle de l'opéra, à Turento, a été la proie des flammes. La perte est de $75,-000, et l'assurance de $20,000.

Les pertes subies par les propriétaires de troupeaux du Texas, par suite du froid excessif, est de cinq pour cent.

La proposition du sénateur Morgan de frapper d'un droit d'entrée de 10 pour cent ad valorem, les cocons de soie, a été suivie d'un intéressant débat. La proposition a été rejetée parce que le sénateur Ingalls a déclaré que la ferme la plus considérable du pays consacrée à cette production est au Kansas, et que les propriétaires ne demandaient pas protection. *The Mississippi Silk Association*, d'Abdéen, Mississippi, envoie des feuilles de mûrier et des cocons, dans toutes les parties du pays, et elle est florissante.

On a remarqué, à New York, que le nombre des jeunes criminels a décru depuis 1875, époque à partir de laquelle l'éducation est devenue obligatoire pour les enfants de 8 à 14 ans. Le rapport, fait par un membre de la direction des écoles publiques, annonce que, de 1870 à 1875, il y a eu 1,784 arrestations de plus que de 1875 à 1880, parmi les enfants de 8 à 14 ans.

On écrit de Chicago: "Un appel signé par les adversaires des monopoles a été lancé. Il demande une conférence de délégués, afin de former un nouveau parti. La conférence aurait lieu à Chicago, le 4 juillet. Elle se composerait de quatre représentants pour chaque district congressionnel, de quatre représentants pour chaque territoire et de quatre autres pour le district de Colombie."

Une étrange maladie fait de grands ravages parmi la race chevaline, à Orapaheo, T. I. Les chevaux tombent morts à la première atteinte du mal. Les perte son déjà très considérables.

Un grand nombre des plus forts manufacturiers de fer et d'acier, se sont réunis à Pittsburg, et ont énergiquement condamné le tarif actuel. L'opinion générale est que le tarif aura une influence désastreuse sur ces deux industries.

Les hommes du Nord et de l'Est se préoccupent de l'exposition générale des produits de l'agriculture et de l'industrie du Sud, qui doit avoir lieu à Cincinnati, vers le mois de juillet prochain. Le secrétaire qui leur rêvera cette exposition, sera celui de savoir si le Sud, par l'émancipation, a plus gagné que perdu. M. Edward Atkinson, de Boston, publie, dans le *Courier Journal*, de Louisville, une longue lettre à ce sujet.

M. McKettrick, de Memphis, Tenn., qui a fait une étude spéciale de la culture des vers à soie, a adressé une communication à l'Association des Planteurs de Coton d'Amérique, dans laquelle il démontre que la culture de la soie doit être une des industries les plus productives du Sud, où tout pousse à souhait pour la nourriture du ver. M. McKettrick insiste sur ce point, que le Sud peut faire en une seule saison jusqu'à trois récoltes. Il nous apprend aussi que les producteurs de France et d'Italie préfèrent les œufs d'Amérique; que les vers qui en proviennent sont moins sujets aux maladies, et que la soie qu'ils produisent est d'une extrême finesse. Enfin, il démontre qu'un acre de terre, planté de mûriers, peut produire, la première année, $250; la seconde, $300; la troisième, $350. L'accroissement se continuera dans cette proportion, à mesure que les mûriers grandiront.

Est-ce le mouvement perpétuel!

Un fabricant de chronomètres de Lausanne a découvert un système de chronomètre qui n'a plus aucune raison plausible d'arrêter!

Soit; mais il reste bien au moins l'usure des pièces de la montre, sans parler des arrêts accidentels.

L'inventeur demande une somme de 200,000 francs en échange de son secret; c'est d'autant moins cher qu'il assure que son système peut être appliqué, en grand, à une force mécanique quelconque.

Attendons.

On lit dans le *Berliner Tageblatt*:

"Un pharmacien est-il obligé de se lever la nuit pour servir les clients qui viennent le réveiller? Cette question a donné lieu à un pari entre deux personnes de Neustadt. Le pharmacien a été réveillé à minuit par les parieurs et sur ce, servi pour 20 pf. de pastilles de menthe; mais, le lendemain, il a porté plainte et le juge les a condamnés à une amende et aux frais."

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus par la

Banque Nationale de la Nile-Orléans,

54 RUE DU CAMP.

13fév—3m

AU PUBLIC.

La vente des brevets du gaz d'eau.

Les soussignés, directeurs généraux et ingénieurs de la Compagnie "United Gas Improvement" de Philadelphie, désirent que la population de la Nouvelle-Orléans sache bien que le Président de la "Light & Heat Producing & Manufacturing Company" a toujours été en faveur de l'inauguration immédiate des opérations et qu'il s'est vivement opposé à tout autre arrangement; qu'en vertu de certaines brevets par lesquels l'entreprise lui est absolument vicieuse, on ne s'est ce que nous lui avons appris. Il n'a en que lundi dernier que la vente devait avoir lieu. M. Vin Benthuysen n'a rien en à faire avec la vente, et nous donnons aux habitants de la Nouvelle Orléans, l'assurance que la réclamation faite par la "United Gas Improvement Company" a été déterminée par la complication d'un contrat et des circonstances qu'il serait trop long de publier en détail et nullement à ne le but d'annuler l'ordonnance accordée par la ville ou de tromper le public, le contraire étant prouvé par les forts dépenses que nous avons faites en propriété et matériaux; n'en effet six cents tonnes de tuyaux se trouvent maintenant sur la Levée, au pied de la rue Céleste. Avant que la "United Gas Improvement Company" ait vendu certains brevets de gaz d'eau à la "Louisiana Light & Heat Producing Company," elle avait conclu certaine contrat avec M. Edgerton au sujet de ses brevets, et dans la vente dudite brevets à la "Louisiana Light & Heat Producing Company," nous n'avons nullement tenu compte de ses droits.

Les procédés Edgerton ont été conçus et perfectionnés pour l'usage des Compagnies existantes et on en transférant l'usage à "United Gas Improvement Company" il a été expressément stipulé que des propositions seraient d'abord faites aux compagnies existantes. La Compagnie du Gaz de la Nouvelle Orléans" négociait pour les brevets lorsque la transféra à la "Louisiana Light & Heat Producing Company" a eu lieu par suite de l'ignorance des faits précités. Conséquemment, quand la Compagnie existante a en prévenu Edgerton de l'acceptation de ses conditions, les parties se sont trouvées en présence d'un dilemme qui ne pouvait être résolu que de la manière qu'il en est

W. W. GIBBS Directeur général.
E. H. EDGERTON, Ingénieur.
United Gas Improvement Co.
10fév—3EPP Philadelphie, Pa.

La Louisiana Light and Heat-Producing and Manufacturing Company.

AU PUBLIC.

NOUVELLE-ORLEANS, 8 Fév. 1883.

Cette Compagnie n'est entrée en aucun arrangement avec l'ancienne Compagnie de Gaz; elle a abandonné sans dire ce qu'elle a obtenu du Conseil de Ville et n'entend pas les abandonner.

Nous avons six mois, après la fin du procès pendant entre les deux compagnies, pour commencer nos travaux. Il avait été convenu de commencer immédiatement les travaux, mais cette résolution a été abandonnée lundi soir par suite du vote d'une grande majorité des fondateurs de la Compagnie.

Le Louisiana Light and Heat-Producing Company est autorisée, en vertu de sa charte à acheter et à vendre des patentes pour la fabrication du gaz. Ayant reçu de la Compagnie des Améliorations du Gaz, de Philadelphie, ce qu'on en regardait comme une offre avantageuse pour ce genre de patentes subsidiées de cette Compagnie, nous les lui avons revendues.

LA LOUISIANA LIGHT AND HEAT-PRODUCING AND MANUFACTURING CO.

9fév—7t FP

Alph. WALZ,

PARFUMEUR DU CRÉOLE

MALAKOFF BITTER,

24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris.

14jan—1an—Dim, Mer, Vend.

Le Célèbre Costume DENGREMONT.

Nous avons en magasin un assortiment complet de ces costumes, jolis patrons de bon goût et des meilleures fabriques.

Ce département a été l'objet de notre attention toute spéciale; il comprend les patrons les plus nouveaux et les genres les plus en vogue.

Nous avons un stock immense de

ULSTERETTES,

Pour Jeunes Gens et Enfants,

que nous offrons en vente à des prix si réduits, qu'il est de l'intérêt de tout le monde de les venir admirer.

Nous sommes maintenant en mesure de faire voir l'assortiment le plus complet de beaux

VÊTEMENTS

CONFECTIONNES,

CHAPEAUX, CASQUETTES,

—ET—

Articles de Toilette d'Automne et d'Hiver,

pour messieurs, les coupes les plus élégantes, les genres les plus en vogue,

A des prix d'une incontestable modicité.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

Les commandes des campagnes seront promptement exécutées, comptant sur livraison, par l'Express.

Notre département de Marchand-Tailleur

Abonde maintenant en importations nouvelles, les Cachemires les plus fins, Diagonales, Tricots et Drape fins; il est sous la direction d'un artiste de premier ordre.

Faites l'essai de notre Maison.

Nous garantissons de satisfaire.

C. LAZARD & CO.

213, 215 et 217

Rue Decatur, près Dumaine.

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS pour hommes à $2 00, anciens prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00, anciens prix $6 50.
SURTOUTS dits "Milicia" pour hommes à $4 50 anciens prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla" pour hommes à $6 00, anciens prix $10 00.
ULSTERS dits "Chinchilla", pour hommes à $8 00, anciens prix $12 00.

La plus belle assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Algier, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que se peut cette vente, c'est en tête grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre

Vente et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Connaissez vos bourses! Consultez vos bourses et venez voir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRÉCÉDENTS

Ayant fait achat, en manufacture, de 10,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à la suite de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:

500 HAUTS-LEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1,75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 13 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2 à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mes fonds de Marchandises (Stock) réunissent toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clientèle que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur du rayon de linge fait sur commande. La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville. Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur. DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez ce Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

THE AMERICAN BOTTLING CO.,

CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,

COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VÉRITABLE

Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,

H. LOUBAT, Agent.

22 ET 24 RUE BIENVILLE,

NOUVELLE-ORLEANS.

Des personnes malicieuses et mal intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de